

## LE CONTRE-TRANSFERT DANS L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL

### I. DÉFINITIONS

L'accompagnement pastoral est une activité spécifique car elle se déduit de l'espace épistémologique également spécifique de la théologie. Celle-ci me semble avoir été bien définie par P. Gisel : « La théologie interroge l'homme selon un regard spécifique; elle l'interroge en fonction de la question de ses dieux »<sup>138</sup>.

Dans cet angle de visée, l'*humanum* se définit *extra nos*, par une instance réelle ou imaginaire (c'est-à-dire projetée) qui le nomme individuellement et collectivement en tant qu'homme. Cette visée fondatrice entraîne des discours seconds sur soi, les autres et le monde. (On notera chez Paul l'*ασθησια* comme lieu structural et causal et les *αδυναται* comme lieux symptomatiques)<sup>139</sup>. Ces discours seconds sont les lieux des symptômes, la question que se pose sans cesse le pasteur étant celle-ci : « Quel Dieu ou quel dieu induit de tels discours ? ».

La cure d'âme ne cherchera donc pas à modifier immédiatement de tels discours-symptômes par des précisions dogmatiques ou bibliques, par des exhortations éthiques (ce serait du dressage); mais à déplacer l'occupant du lieu de l'Autre, du Père, des « dieux »; le reste suivra<sup>140</sup>.

Dans ce contexte, deux contresens à éviter :

— Il ne s'agit pas de n'écouter et de ne s'inscrire que dans des propos religieux. Au contraire : tout lieu du discours (souffrance, famille, politique, etc) est écouté en lui-même avec cette question interne au pasteur : « Quel type de dieu génère ce type de discours ou de comportement ? ».

— La psychanalyse n'est ici qu'un apport second et technique : le vrai lieu de souffrance (la relation à l'instance fondatrice) est largement, bien que non totalement, inconscient et se mi-dit dans les discours. Parce que cette discipline a une certaine habitude de l'inconscient, nous nous laissons aider. Un point c'est tout; pas question d'autre chose.

### II. DEMANDE ET DÉSIR

1. Pour serrer le contre-transfert, il faut approcher de plus près notre double identité et, par suite, distinguer entre *demande* et *désir* <sup>141</sup>.

— Nous avons une *identité imaginaire* (spéculaire) en tant que *personne* (Moi, *κατα σαρκα*, *persona*, masque, rôle) : Moi c'est l'autre (identification à mon double au miroir, aux idéaux du groupe, au rôle social, au leader, etc). Ici je fais mon identité. L'autre est donc avec moi dans une relation ambiguë d'amour-haine, service-jalousie, soumission-agressivité, alliance-concurrence, etc. C'est le lieu de la *demande* qui est demande à l'autre d'un objet (matériel ou immatériel tel l'amour) pour que, par ingurgitation de cet objet, je devienne conforme au Moi Idéal, sphérique, sans manque, sans deuil et sans mort. Ici l'autre est donc moyen et jamais fin, allié ou concurrent mais jamais frère.

<sup>138</sup> « Université et particularité », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1984/4, p 335.

<sup>139</sup> Respectivement Romains 1/ 18-23 et 1/23-32.

<sup>140</sup> On notera que c'est ce que fait Paul dans les Romains : il ne s'attaque pas aux symptômes qu'il décrit mais il déplace les notions de Dieu, d'homme et leurs relations, dans la certitude que les symptômes se déplaceront du même coup.

<sup>141</sup> Je résume à grands traits les 2 premiers chapitres de mon *Dialogue pastoral* mais surtout un article auquel je renvoie car il contient la clef de la démarche : « De l'identité pastorale », *Études théologiques et religieuses*, 1985/4, p 585 ss.

— Nous avons aussi une identité symbolique en tant que *sujet* (je, εγω ανθρωπος) : « Je est dans l'Autre »<sup>142</sup>. Cette identité est une identité reçue par nomination adoptive. C'est le lieu du *désir* qui n'est pas demande de quelque chose mais désir de quelqu'un, désir de l'Autre, rencontre ou mieux a-rencontre.<sup>143</sup> Le *désir* implique un manque fondamental intégré, une identité non à faire mais à recevoir et à maintenir *extra se*.

*Une remarque importante pour la pastorale : il n'y a pas de langage spécifique pour dire le désir; il se mi-dit dans la demande; il est à entendre dans les altérations de la chaîne linguistique qui dit la demande.*

On mesure déjà que le *désir* pastoral ne nuit pas au travail d'accompagnement mais qu'il est au contraire condition de son avancement : en désirant, le pasteur désigne le « manque » en lui, le fait qu'il n'a rien à donner pour remplir l'accompagné au niveau de l'avoir, du savoir ou du pouvoir. Par son *désir*, le pasteur désigne le mirage que pourrait constituer, pour l'accompagné, l'espérance d'une solution par le plein, par le comblement d'une demande adressée au pasteur; par son *désir*, le pasteur pointe le lieu de l'Autre comme seule source d'une identité non-confliktuelle. (Le fait que Dieu soit aussi barré par la croix indique assez qu'il ne peut combler lui non plus la demande).

### III. LE TRANSFERT ET LE CONTRE-TRANSFERT

Je serai bref sur le transfert car là n'est pas le sujet : le transfert est demande du fidèle au pasteur : s'adressant à son savoir-pouvoir, il lui demande le comblement de son manque. Elle n'est pas en soi négative car elle produit la démarche sans laquelle la cure d'âme n'existerait pas; elle est indépassable. La cure d'âme signalera la proximité de sa fin par l'extinction de cette demande.

*Le contre-transfert est en fait contre-demande pastorale* : consoler, savoir, pouvoir, sauver, guérir, instruire, de telle manière que le pasteur consolide son identité imaginaire par le moyen du fidèle.

On pourrait résumer encore ainsi :

Alors qu'en se tenant sur l'axe du *désir*, le pasteur creuse en lui le manque qui renvoie à l'Autre de la nomination, en se tenant sur le plan de la contre-demande, le pasteur cherche à se faire une identité sans manque, grâce à l'objet qu'est le fidèle et, réciproquement, s'offre comme objet pour combler les manques de ce même fidèle.

Essayons d'en repérer quelques lieux :

1. Tout ce que le pasteur peut faire ou dire d'entrée pour démystifier la demande appartient déjà au contre-transfert (Je ne suis pas un sorcier, un prêtre, un tout-sachant, etc). Ici, le pasteur reste installé dans son identité imaginaire; il souffre d'être mal situé par le fidèle et se sert de celui-ci pour coïncider le plus possible avec son Moi Idéal. Cela signifie entre autre qu'il est si peu assuré de sa propre identité symbolique (ce qu'il est dans l'Autre) qu'il ne peut que se rabattre sur son identité imaginaire (ce qu'il est aux yeux de l'autre) et la défendre.

Dans cette position, il peut espérer un dressage (l'accompagné modifie les signifiants par lequel il désigne son pasteur); mais il ne modifiera pas les signifiés de cette demande; il ne permettra pas que, dans un déplacement de cette demande, l'accompagné puisse assumer son manque à lui et laisser advenir son *désir* de nomination par l'Autre. Au contraire, le pasteur fortifie sa place de Maître.

2. Par cette remarque introductive, nous sommes entrés concrètement dans le contre-transfert : faire des contre-demandes à la demande de l'accompagné, fortifier sa propre identité imaginaire ébranlée par la vie personnelle du pasteur ou par les évolutions sociales qui ont fragilisées la place pastorale. (La demande des pasteurs de ne plus être le Père Imaginaire n'advient que dans les lieux de culture où ils ne le sont déjà plus; ce qui en dit long sur le *désir* qui se cache sous la demande). *Du même coup, il se crispe sur la demande du fidèle et ne peut plus entendre le désir qui s'y mi-dit.*

Ces contre-demandes pastorales sont donc infinies qui visent à fortifier son identité de *personne* : demande de conversion, demande de guérison, demande d'être aimé et reconnu, demande sexuelle (dans les formes subtiles du voyeurisme spirituel par exemple). Certes ces demandes sont rarement explicites et

<sup>142</sup> Pour des tas de raisons que je ne peux expliciter ici, il faut ajouter : l'Autre est affecté par le manque. C'est théologiquement et cliniquement décisif.

<sup>143</sup> Le « a » de a-rencontre n'indique pas un état de privation mais le fait que le *désir* ne possède jamais l'Autre; qu'il le salue, se laisse saluer par lui mais ne s'interpénètre jamais avec lui pour fonder une entité infinie et toute-puissante.

conscientes; elles sont contenues dans les mots et les attitudes. Elles peuvent se repérer en ceci : quand le pasteur adresse une demande, il occupe la place de l'enseignant, du consolateur, du copain, de la sympathie (« je suis pécheur comme toi »), du juge, du Père Imaginaire<sup>144</sup>.

Elles peuvent encore se repérer au niveau de la prise de parole pastorale : celle-ci cherche à donner du sens, à interpréter du signifié en lieu et place d'entendre des signifiants qui, dans leur *équivocité*, peuvent mi-dire le désir<sup>145</sup>. Qui donne le sens se place en position de sens-eur (R. Sublon) : il ne livre pas l'accompagné à la dynamique de son langage où pourrait enfin se dire ce qu'il en est de son désir de Dieu ou d'un dieu; mais il le ramène à l'*univocité* d'un seul filon qui, comme par hasard, se trouve sur le chemin d'une réponse où le pasteur est en état de maîtrise; le don du sens est une demande, donc un contre-transfert pastoral.

Le remède : s'écouter en s'écoutant. Se mettre en situation de contrôle pour les accompagnements difficiles ou ceux dont le risque d'ambiguïté est trop grand.

3. Une question non-résolue : le non paiement de l'accompagnement pastoral court le risque d'une durée longue où le pasteur y conforte son identité imaginaire. On peut y parer partiellement en fixant des limites temporelles.

Mais surtout, il ouvre une dette inextinguible pour l'accompagné. Celui qui ne se fait pas payer fait payer quelque part. Je pose la question mais je n'ai pas la réponse.

4. Pour conclure : certes il faut obtenir du discours et donc poursuivre une conversation au ras de la demande; mais il ne faut entendre et essayer de comprendre qu'au ras du désir : qui, dans le lieu de l'Autre, gouverne cette vie ? Quel Dieu ou dieu est à l'œuvre en ses profondeurs qui rend malade, insatisfait, coupable imaginaires ou terrifié par la mort ?

Il s'agit donc d'écouter et de bavarder en un lieu; mais de comprendre et de parler d'un Autre lieu. C'est une belle théorie, la pratique est plus acrobatique. C'est pourquoi l'important n'est pas le contre-transfert mais le *constant repérage de celui-ci*. Par dessus tout, l'humour est de rigueur : le pasteur ne se sauve pas par sa technique pastorale, encore moins par sa réussite. *Sola fide*. Cet humour lui permet de dévaluer sa demande pour se tenir ferme sur le sol du désir. Mais inversement, ce n'est pas parce que son propre salut ne se joue pas dans la cure d'âme que le pasteur peut y faire n'importe quoi. S'il n'y joue pas son salut (son identité symbolique), il y joue la joie de l'accompagné.

## 5. ANNEXE : D'UN CAS

*PREMIÈRE PHASE* : étudiante en science appelant à l'aide : tentative de suicide, tentative de défiguration à l'acide.

Au cours de la première rencontre, discours interminables sur son père réel : vie insupportable du couple parental à cause de la violence verbale de l'époux. Divorce difficile, les enfants malmenés moralement par le père et par les enquêtes des travailleurs sociaux. La jeune fille s'interprète : honte d'avoir le même nez que le père réel d'où essai de défiguration, honte de porter le nom patronymique; terreurs nocturnes : retour fantasmés des menaces du père réel; etc.

Les risques de contre-transfert pastoral sont ici multiples :

— don d'affection et de protection pour parer à l'urgence.

— se situer d'emblée dans un lieu de savoir, dans une case psychanalytique bien connue et donc maîtrisable : diagnostic d'hystérie due aux rapports avec le père réel ! Cette démarche évite l'angoisse d'être livré, — et son identité avec —, aux aléas d'une écoute sans filet; elle court le risque d'une enquête pseudo discrète sur les efforts séducteurs du père (voyeurisme); elle fuit le terrain d'une compréhension et d'une réponse théologiques spécifique à la cure d'âme.

*Essai d'éviter le contre-transfert* : situer la jeune fille dans le symbolique de la lettre. Elle est renvoyée à l'étude de la généalogie de Jésus dans Matthieu 1 et à repérer dans l'AT ce que l'on sait des personnages désignés dans cette généalogie. (Ce n'est pas brillant au niveau des pères et mère réels !).

Lors de la rencontre qui suit, ce décentrement provoque des effets : le pasteur n'interroge pas sur les résultats de l'enquête; il écoute comme si rien n'avait été demandé. (éviter la situation de maîtrise). L'accompagnée ne rapporte d'ailleurs rien des résultats de son étude, sauf qu'elle l'a faite; mais on constate

<sup>144</sup> Il doit par contre occuper la place de la paternité symbolique.

<sup>145</sup> Risque jungien. Dans le jungisme dominant de l'actuelle pastorale allemande, le pasteur possède une clef des songes, une clef du sens. Exercice : analyser la différence entre l'exposé de H. Hark et le mien dans *Sous la direction de B KAEMPF, Écoute et accompagnement*, Strasbourg, Publications Fac. de théologie protestante, 1988.

que le discours se couche : le père réel devient quasi absent des propos : les pères et mères réels sont lieu de passage d'un témoin; il ne sont pas « le Père ».

Le refus d'interpréter du signifié et le seul renvoi à d'autres signifiants a provoqué un premier déplacement.

**DEUXIÈME PHASE** : discours interminables sur les malheurs et les vertus de la mère : fille d'une famille autoritaire; femme de prière et de dévouement, etc. Il ressort quand même qu'elle fait fonctionner sa fille comme confidente, comme quasi thérapeute pour elle.

1. *Première séquence signifiante* : « je voulais devenir UN clown ». (*Contre-transfert possible* : lui dire le lien qui saute à l'esprit avec la défiguration tentée à l'acide; se faire un nouveau nez qui ne ressemble plus à celui du père, etc. Bref donner du signifié et donc « maîtriser » le processus. En effet, le pasteur est écrasé devant un discours à jets continus dans lequel il a l'impression de tout manquer, de tout embrouiller; pour ne pas perdre pied, il est tenté de se situer sur du maîtrisable).

On cherche à échapper à ce piège : « Qu'est-ce que c'est pour toi un clown ? » : « un homme qui se déguise ». Où est le signifiant qui pointe et où est celui qui résiste : HOMME ou DÉGUISEMENT ? Impossible de conclure.

2. *Deuxième séquence signifiante* : un rêve : « j'étais en train de pondre plusieurs œufs pour avoir des enfants. Mais le premier était raté. Ma grand-mère me dit : c'est normal, le premier est toujours non réussi ».

Elle quête une interprétation de type jungien; devant une réponse évasive, elle cherche à le faire elle-même : elle a envie d'avoir des enfants. Suit un long discours sur la maternité comme occasion pour elle de se réaliser.

Ici aussi, risque de prise de pouvoir et donc de contre-transfert en interprétant. Deux raisons au moins :

— d'une part afin de se situer en lieu de maîtrise.

— D'autre part, elle répète sans cesse qu'elle veut mettre fin à ce travail, revenir chez sa mère ou retourner dans un autre lieu universitaire comportant un internat à style très protecteur. Répondre à la demande de savoir, d'interprétation, c'est faciliter le maintien de la relation. (Avec peut-être les bénéfices secondaires pour le pasteur).

Voyant le piège qui le guette, le pasteur répond au rêve et à l'auto-interprétation : « As-tu des frères et sœurs ? » - « Oui, deux et je suis l'ainé » ; « Et ta mère en a-t-elle ? » - « oui, elle est aussi l'ainée », sa mère aussi l'était aussi ». (Silence). Le discours reprend sur autre chose.

3. *Troisième séquence signifiante* : La tentation est grande de glisser en position imaginaire : grande souffrance de la jeune fille, la loi en son *tertius usus* joue un rôle très culpabilisant; à chaque rencontre, présentation d'un projet de revenir en famille ou à l'ancien internat; ce serait une catastrophe ! D'où risque de mise en mouvement de l'affectivité pastorale : demande de guérir, de protéger, de sauver, de consoler. Derrière ces tentations de gentillesse, que se cache-t-il quant à l'identité imaginaire du pasteur ?

Une fois de plus, la jeune fille décrit ses angoisses nocturnes : obligation de se lever pour regarder sous le lit ou quasi paralysie du corps, les membres serrés contre le tronc, etc. Cette fois-ci elle ajoute : « J'ai remarqué que ces angoisses arrivent quand approchent les moments où je suis indisposée »<sup>146</sup>.

Le pasteur comprend en tout cas que c'est une situation délicate mais qu'il ne peut renvoyer à un psychologue car il y aurait refus de la jeune fille et de la mère (milieu très évangélique). Il prend rendez-vous avec un ami analyste qu'il voit souvent, non pour lui demander conseil, mais pour situer son éventuel contre-transfert.

En annexe, on va donner un tableau des enlacements signifiants. On pressent plusieurs pistes; une devient insistante pour l'instant : mal(é)diction par les femmes âgées et sur elles, la première de chaque étape de la généalogie est ratée. Pour échapper à ce destin : *refus d'être femme*. Mais c'est pour l'instant une pure hypothèse.

Si cela se confirmait, deux lieux de travail biblique avec elle :

— L'Évangile comme rupture de répétition, création de nouveauté. Texte à trouver.

— Marc 5/2-42. Jésus et deux femmes malades de la féminité : l'une, proche de la ménopause, a des pertes de sang ininterrompues; l'autre, 12 ans, a un père qui ne lui permet pas de devenir femme.

Mais aussi, et parallèlement, basculement de l'image d'un Dieu qui jusqu'à maintenant se définit comme le porteur de la loi. Le travail sur la féminité, selon les deux axes possibles définis ci-dessus, semble difficile tant que le Dieu de la jeune fille dit la loi comme ultime parole et non l'adoption gratuite.

<sup>146</sup> L'angoisse s'explique qui est signal de la proximité du réel; ici les règles, la féminité. Nous sommes en tout cas loin du méchant père-réel qui aurait permis de tout expliquer

TRAVAIL DES SIGNIFIANTS

Signifiants apportés	Interprétation au ras du signifié	Interprétation sur le signifiant
Père réel Nez Nom patronymique <i>Travail sur la généalogie</i>	Au sens premier	Désir du sexe masculin ?
Clown	Clown-déguisement	Clown-masculin (UN clown)
Mère malade	Malade de son époux	Malade d'être femme aînée
		grand-mère malade d'être fille aînée
Ponte d'œufs, le premier est raté		Elle, malade d'être fille aînée ?
Désir d'être femme-mère		Désir d'être non-femme (aînée) Angoisse proche des règles

On notera que l'interprétation au ras des signifiés de la ligne verticale du milieu aurait permis au pasteur de savoir (situation bien repérée), de maîtriser la situation, de conforter la jeune fille dans une résistance explicative qui lui permettrait de surmonter un temps sa souffrance en préservant son lien à sa mère (le père divorcé a disparu), de s'offrir comme père de remplacement, d'inscrire à moindre frais le message évangélique de la paternité de Dieu lui aussi facile à cerner (Renvoi aisé à Ps 27/10 : « Même si mon père et ma mère m'abandonnaient, Tu me recueillerais »). Il aurait alors obtenu un apaisement de type analgésique qui aurait gagné, sans rien régler, une amélioration de sa propre image pastorale. Il aurait manqué la ligne verticale de droite bien plus complexe et où il est sans cesse sous la menace d'un retour de la jeune fille vers l'arrière (retrait dans la répétition du trauma).

Je ne poursuis pas plus loin car ce travail avec la jeune fille est encore en cours. Il a été apporté ici pour repérer à chaque étape le risque de contre-transfert pastoral et le moyen de l'éviter.